

14. MODESTE, LE DISPENSAIRE, MORAFENOBE, IBRAHIM.

Infirmier retraité de l'hôpital de Majunga.

En 2001, nous avons soigné Roland, un mendiant qui nous a ainsi donné l'occasion de découvrir Modeste et son rêve.

"- J'ai passé ma vie à soigner les autres, ici à Majunga et j'ai laissé mourir tous ceux de mon village natal, parents et amis restés dans ce coin de brousse, inaccessible six mois par an.

Quand je prendrais ma retraite, je voudrais construire un dispensaire ..."

Je vais rejoindre Modeste, au terme d'un riche périple.

La construction du dispensaire avait été stoppée. Je suis déçue et ne le cache pas. Tout est si difficile ici ! Il faut bien se rendre à l'évidence, seule la patience et la persévérance auront raison des difficultés.



Localité : **MORAFENOBE**

Chef Lieu de district de la Région du MELAKY.

Le site :

Zone **très enclavée** du sud de la province de Mahajanga, pas de communication aisée, pistes défoncées en saisons des pluies (octobre à avril), pas de téléphone, pas de poste...

LE DISPENSAIRE : UN BESOIN VITAL

Situé à trois kilomètres à l'écart de la ville, et à trois kilomètres de l'aérodrome, à l'entrée du village d' ANDROVAKELY, le bâtiment fait face à l'enclos à zébus. Chaque mois, du 25 au 30 s'y tient le grand marché du bétail de tout le district de Morafenobe.

Pas de puits. Pas d'eau potable. Pire : pas d'eau du tout pendant la période sèche.

Les villageois vont remplir leurs seaux avec l'eau de la petite rivière : Matiraoany, qui coule en contrebas, un filet d'eau par endroits à cette époque. Quand elle est à sec, ils creusent le sable. Cette eau est bue et utilisée telle qu'elle.

Modeste désire creuser un puits en contrebas de la construction et le rendre accessible à la population du village.



De la « ville », une piste sablonneuse franchit un pont en béton, n'existant que depuis trois ans, et conduit jusqu'à l'aérodrome. Sous le pont, la grande rivière Manambaho s'étale, sans profondeur. Je l'ai traversée à pied sur toute sa largeur. Pendant la saison des pluies, de novembre à mars, elle déborde et inonde tous les alentours. Avec elle, les crocodiles envahissent les lieux. Chaque année, ils font des victimes.

Terre rouge, toujours, sablonneuse par endroits. Peu de choses poussent. Les seuls points verts dans le paysage sont les manguiers et les eucalyptus, ailleurs plutôt du bush et de l'aridité.

Les cultures de la région se résument ainsi : manioc, maïs, riz (une seule récolte), patates douces, arachides, petits pois, pois du cap, mais pas de légumes. Les fruits : en abondance : les mangues, les bananes et quelques orangers donnant des petites oranges vertes, assez acides et peu juteuses.

Le ravitaillement en poisson se fait donc régulièrement de Maintirano, les prix de vente sont très élevés.

Les légumes et autres denrées arrivent de Tananarive par la piste que je vais emprunter pour « sortir » de ce « trou », quatre à cinq mois par ans seulement.

Le matin même de mon arrivée, une cabine téléphonique a été installée à Morafenobe. Pour l'instant, les cartes n'ont pas suivi et il faudra attendre une semaine encore pour avoir un accès téléphonique. Jusque-là, le seul moyen pour contacter l'extérieur était la BLU (bande latérale unique) genre de talkie-walkie longue portée utilisée par les militaires.

L'électricité est distribuée de 12 heures à 22 heures, en ville.

Une école primaire et une école secondaire publique et un institut catholique permettent la scolarité jusqu'en 3^{ième}. Après, pour le lycée, il faut aller à Maintirano.



Le camion est arrivé hier soir. Ce matin le marché s'anime. La rue principale. Le point d'eau à l'entrée de Morafenobe. Dans les recoins éloignés de la « ville » l'eau est puisée dans un petit « ruisseau ».

Paludisme, bilharziose, parasites intestinaux, tuberculose, MST, sont des maladies courantes. Quelques cas de lèpre, non traités régulièrement par manque de médicaments s'ajoutent au tableau sanitaire de Morafenobe. Un « dépôt de médicaments » existe, ravitaillé au gré des rares voyages.

Un hôpital local ! Modeste y a travaillé de nombreuses années après ses études d'infirmier et avant de poursuivre sa carrière à Majunga. Il m'avait prévenue : il n'y a rien. Ou presque.

Nous y allons.

Pas de médecin sur place. Absent, mais « normalement », il y en a un affecté à l'hôpital.

Où y a-t-il un médecin alors ?

À Maintirano, quand j'avais cherché du collyre pour le jeune piroguier, la pharmacienne m'avait informée qu'il n'y avait plus de médecin à Maintirano. Le dernier était parti en retraite et n'avait pas été remplacé.

Deux bâtiments.

La maternité. Un bureau, une chambre.

Nous rencontrons une jeune sage-femme.

Dans son bureau attenant à une petite salle d'examen : des affiches d'information, une armoire de médicaments presque vide, un planning où n'apparaissent que deux noms, le sien et celui de sa collègue. À elles deux, elles alternent une permanence à l'hôpital et les visites en ville. Beaucoup de femmes accouchent à la maison, le plus souvent avec des « matrones », dans des conditions d'hygiène plus que précaire. (rien que le manque d'eau !) La mortalité infantile est élevée.

Quand un problème se présente : la « débrouille » ou la mort.

« -Mais rassurez-vous, c'est rare. » nous dit-elle.

Elles organisent des réunions d'information aux femmes : éducation à l'hygiène et planning familial.

Nous allons à l'autre bâtiment : deux pièces. Une vide et ouverte, l'autre : chambre : « homme » est occupée.



Nous y découvrons Julienne, assise sur un matelas posé à même le sol et son fils **Ibrahim**, 13 ans, couché entre ses jambes. Roué de coups de matraque, un mois auparavant par un policier qui l'« aurait surpris en vol à l'étalage » (une orange peut-être ?), il ne s'est pas relevé et ne peut plus marcher depuis.

Compression due à des hématomes ? Il a des difficultés à pisser, c'est très douloureux, il ne s'alimente pas bien et il a des problèmes de transit.

Aucun bilan n'a été réalisé. La famille a pu payer deux flacons de sérum, et il lui a été prescrit des antibiotiques et de la quinine

Youssef, le papa, employé par le district, fait office de secrétaire à l'occasion ces foires aux bestiaux et il perçoit une petite rétribution. Mais la fin du mois n'est pas encore là.

Il leur faut 40 € pour la totalité de ce projet. Trajet, bilan, soins, hébergement. Je ne peux leur donner que 35 € au nom des Yeux Ouverts. Je le fais pour faire avancer la situation. La maman partira dès le lendemain avec l'enfant.

Modeste a convaincu Youssef de porter plainte contre le policier. Malgré les pressions et la tentative du coupable d'acheter le silence de la famille, Youssef l'a fait.



Pas de nouvelles pour l'instant...

Modeste a prévu de travailler de « concert » avec l'hôpital. Il connaît très bien le médecin absent et, c'est dans un esprit de complémentarité qu'il veut travailler.

Il désire donner une large place à l'éducation de santé, la prévention, le planning familial et l'hygiène.

La formation sanitaire FITSINJOVANA

Le nom du centre a deux sens : Bien voir, en référence aux Yeux ouverts et prévention.

Nous nous battons pour qu'il voit le jour. Et les obstacles sont toujours en travers.

Mais l'état des lieux et de la situation n'ont fait que renforcer le sentiment d'agir pour une cause juste.

J'ai presque honte de vous présenter les photos prises en juin dernier. Mais je ne veux pas vous abuser en quoi que ce soit, ni vous faire croire que nous n'avons que des réussites « miracle », et encore moins vous donner l'impression que tout est facile.

Une réunion se termine et le jeune homme nous présente le responsable malgache. Le prétexte était : « je cherche un moyen de repartir de Morafenobe, ce bel avion m'a donné des idées. »

L'homme est très aimable. Je n'ai pas l'impression d'être dans une situation top secret. Il me conduit au propriétaire de l'avion. Un ingénieur américain, très souriant qui, fort simplement me dit : « ok, je pars dans une heure à Maintirano, si vous voulez, je vous emmène. »

Je décline son offre, un peu à regret (en plus, il est bel homme !). En fait je n'allais quand même pas repartir si vite, mon enquête ne fait que commencer. Et qu'est-ce que j'aurais fait, de retour à Maintirano ? Pas d'avion ni pour Majunga, ni pour Tananarive et pas de certitude de trouver un bateau pour Majunga dans les jours à venir.

Sur le chemin du retour, Modeste médite sur l'avenir de Morafenobe.

Qui va profiter de tout cela ?

Certes, des infrastructures vont être créées, et cette piste qui relie Morafenobe à l'aérodrome, en passant devant le dispensaire, depuis l'année dernière était un signe précurseur. L'objectif sera de donner un meilleur confort d'exploitation. Espérons que la population pourra au moins bénéficier des « miettes » et y puiser des opportunités de travail et d'amélioration de leurs conditions de vie.



Des questions, des espoirs, des doutes...

